

Béatrice Libert

Poèmes à la coque

Poésie sur les objets

© L'auteur

beatricelibert@yahoo.fr

© Béatrice Libert, *Poèmes à la coque*, livre inédit.

*La vie en changeant
fait des réalités avec nos fables.*

Marcel Proust
À la recherche du temps perdu (1918)

La clef

À force de pivoter dans la serrure
— Gauche, droite, gauche, droite, —
La clef avait fini par tourner en bourrique.

Elle gâcha son existence,
Verrouilla son silence,
Comptant sur saint Pierre
Pour la ressusciter.

De guerre lasse, elle prit
La clef des champs
Dans un tableau de Magritte.

La porte

Une porte battante
Était battue
Par des vents vindicatifs.

Elle se contracta,
Opta pour le silence,
L'immobilité.

Alors,
Consciencieusement,
On la mura.

La vitre

Chaque jour, la vitre
Pleurait à l'idée que
L'on puisse la traverser
D'un simple regard.

Je n'existe pas,
Pensait-elle.
Sa transparence
Devint son idée fixe.

Alors, chaque soir,
Pour se venger,
Elle se fit miroir,
Mais miroir grossissant.

Le réveil

Un réveil perdait son temps.
— Fuite de carburant,
Déclara-t-on.

Et l'on changea
La pièce trouée.

Depuis lors,
Le temps ne passa
Plus du tout.

L'édredon

Sous l'édredon,
Le lit s'emplume,
Le lit s'enlune,
Et se déguise

En loir, en loutre,
En Cupidon,
Pour endormir
Les beaux enfants
D'Ève et Adam.

La table

À force de faire tourner les tables,
On perd le sens des mots
Et l'on mêle, peau à peau,
Multiplications et repassage,
Dissections et tapissage.

Or c'est en passant à table
Que la langue accouche
De ses plus beaux vocables,
De ces mots qui nourrissent
Nos désirs de délices,

Qui ont pâte légère
Et pêche melba
Pour la vie entière.

Le tapis

Qu'il soit d'Orient, de Perse
Ou des Gobelins,
Il s'étend comme une carte routière,
Se moquettise comme un chat.

Le tapis,

Qui ne se plaint jamais
D'être foulé au pied
Se verrait bien tapis volant
Pour épouser, au Groenland,

La Carpette des Neiges...

La brosse

La brosse à dents
Déplaît à Ève.

La brosse à cheveux
A un poil dans la main.

La brosse en métal
Défend son capital

Où la brosse à reluire
A toujours un mot à dire.

Le miroir

À force de réfléchir,
Un miroir avait mis au point
Une théorie si complexe

Qu'il se perdit

Et de son double
Fut fait prisonnier
Virtuellement.

Le couteau

Quand le grand couteau disparut,
Chacun pleura la fine lame.
Il n'était pourtant pas pressé
De s'en aller pâître ailleurs.

Il avait, c'est vrai,
Une botte secrète :
Celle de savoir nager
En eau trouble

Et de reparaître,
Couvert de nacre,
Dans le milieu juteux
D'un panier de crabes.

Le verre

Un verre vide
Pensait.

Un verre plein
Dépensait.

L'histoire s'arrête
Là.

La cruche

N'est pas cruche qui veut.
Il faut du doigté,
De la bonne volonté,
Un sens aigu de la fraternité
Pour ne pas s'imposer
Là où d'autres sont expérimentés.

Il faut éviter le trop-plein
Qui rend imbu de soi,
Montrer de la modestie,
Voire même l'élégance
Vide de l'amphore
Qui ne craint pas le réemploi.

Le bol

Il y a dans ce bol,
Outre tout l'amour
Des mains qui l'ont façonné,

Cette force du vide
Où s'aimante le regard

Cette légèreté dans le don
Qui élève l'objet

À la dignité d'œuvre d'art,
Ayant connu intimement
L'épreuve du feu.

La cafetière

J'ai horreur, dit la cafetière,
D'être laissée en carafe !
Emportez-moi plutôt en voyage
Entre plantations et bocages,

Que je m'enivre des parfums
Du moka, du mazagran
Et lise l'éternité
Dans le marc de café.

Le coquetier

Jamais je ne ponds,
Jamais ne me plains.

Toujours, je souris,
Surtout le matin,

Entre jus de fruit
Et tranches de pain.

Le plateau

Servir,
Desservir :

Telle est la loi
Du plateau

Sans grade
Ni étoile,

Avec juste
Un filet doré

Pour avoir l'air
Faussement princier.

Le carnet

Le carnet a ses secrets,
Ses voies latérales,
Son ubac et son adret.

Il a pour adresse
Une poche ou un tiroir
Et sait lire l'avenir

Même dans le noir.

Le crayon

Créons,
Dit le crayon,
Mine de rien,
Sans y toucher.

Soyons léger,
Ineffaçable,
Quoique
Gommable.

Du bout du doigt,
N'hésitons pas :
Traçons la joie.

La gomme

Un jour,
Les gommes se mirent à s'effacer,
Les hommes ayant perdu l'usage
De cet objet précieux.

Or les erreurs pleuvaient sur le monde

Tant et si bien que, perclus d'enflures,
De boursouflures, de bouffissures,
Il explosa comme la grenouille
De ce bon La Fontaine.

Le bougeoir

À force de bouger,
Un bougeoir finit par essouffler

La flamme volontaire
De son imaginaire

Qui, faute de sérénité,
Cessa sur le champ de briller.

Le cadenas

Au bout de sa chaîne,
Un cadenas rêvait d'ouvrir
Le vantail étroit
De son lent domaine,

D'accélérer le temps,
De s'unir aux éléments
Et de rayer les peines
Où l'habitude enchaîne...

La pince

De toutes les pinces de maison,
Pince à sucre, pince à glaçons,

Pince-sans-rire ou de homard,
Pince à serrer, à épiler,

Pince à la veste d'un tailleur,
J'en pince pour celle, Monseigneur,

Qui vous va droit au cœur !

Le clou

Follement amoureux d'une vis,
Un clou perdit la tête,
Devint complètement marteau,
Mais ne rouilla jamais.

Comme antirouille,
Il n'y a pas mieux
Que le bonheur !

Le mètre

Qu'on le plie,
Le déplie,
Le roule en boule
Ou en carré,

Le mètre
S'échappe toujours,
Espérant être promu
Décamètre

Ou mieux encore
Chaîne d'arpenteur.

La corde

On l'avait fait sauter
Comme une crêpe.
On l'avait tordue, tressée,
Nouée, dénouée.

On l'avait même taillée
Par les deux bouts,
Tendue à l'extrême
Du levant au ponant,
Roulée en boule
Au fond d'un vieux placard.

Un soir de Noël,
On ne l'a plus trouvée :
La corde s'était pendue
À la cime d'un sapin.

Le bouton

Petit, rond ou carré,
De nacre, de corne
Ou de métal,
Civil ou militaire,

Le bouton
Tient son rôle vital :
Oublier l'accessoire
Et retenir le principal.

Le tricot

Lassée de filer à l'anglaise
Et de perdre maille sur maille,
Une écharpe s'échappa
De l'aiguillage étroit

D'une tricoteuse
Beaucoup trop sérieuse
Et qui ne pratiquait
Que le point à l'endroit.

Le dé

Roulé par un croupier,
Un dé perdit la face
Sur un vieux tapis vert.

Le voilà sans emploi
Ni mystère,
Juste bon à chapeauter

L'index d'une couturière.

Les ciseaux

Les ciseaux sont en colère :
On leur a coupé la parole !

Réduits, chez un coiffeur,
À tailler les tifs en quatre,

Ils n'ont pour d'autre issue
Que l'exil au pays froid

Des tailleurs de glace.

La boîte

La boîte est sans complexe.
Elle sait que l'homme
– Tout comme le monde –
Se laisse mettre en boîte.

C'est même là que tout finit,
Dans celle qui n'a rien
D'une boîte à outils.

Le pont

Un pont ne menait nulle part.
— Où donc aller en ce monde
Labyrinthique ? —

Le hasard vint à passer.
Sous son aile, il l'emporta,
Jaloux de son indépendance.

Depuis lors, les chemins
Ont perdu tous leurs pouvoirs.

Le piquet

Être piquet,
Quelle histoire !

On ne règne
Sur personne,

Et si le vent
Souffle en trombone,

Sur qui compter d'autre
Que soi-même,

Solitaire
Et sédentaire,

Comme une idée fixe !

Le vélo

Ayant perdu
Pédales et guidon,

Un vélo
Se convertit,

Entre les mains
D'un pur artiste,

En trophée
Pour Lanterne rouge.

L'échelle

Une échelle rêva
De monter si haut

Qu'elle arriva
Au clair de Lune

Qui la subtilisa
Et la transforma

En voie ferrée
Vers l'Au-delà...

Table des poèmes

La clef.....	2
La porte	3
La vitre	4
Le réveil.....	5
L'édredon	6
La table.....	7
Le tapis	8
La brosse	9
Le miroir.....	10
Le couteau	11
Le verre	12
La cruche.....	13
Le bol	14
La cafetière	15
Le coquetier.....	16
Le plateau	17
Le carnet.....	18
Le crayon.....	19
La gomme.....	20
Le bougeoir	21
Le cadenas	22
La pince	23
Le clou.....	24
Le mètre	25
La corde.....	26
Le bouton	27
Le tricot.....	28
Le dé	29
Les ciseaux.....	30
La boîte	31
Le pont.....	32
Le piquet	33
Le vélo.....	34
L'échelle	35